n° 3 • mensuel • le magazine de l'actualité artistique

cancans

DE PARIS

- BRENOT
- LE LIDO
- ÉTONNANTE ANTIQUITÉ

DE PARIS

PONTI POLYGAMIE

Carlo Ponti est accusé de bigamie par les tribunaux italiens, depuis son mariage avec Sophia Loren. Carlo, optimiste, prépare une adaptation cinématographique du livre de Piero Chiara : « Le Trigame »... C'est France-Soir qui raconte la chose !... A « Canards », on en connaît qui font mieux... ce n'est pas une raison pour le mettre au grand jour.

ADAMO : MAJORITE

Toujours dans « France-Soir ».

Adamo recherche d'urgence deux musiciens pour remplacer les siens blessés dans un accident de voiture... avec son imprésario. Ils sont tous trois à l'hôpital.

Ainsi, d'après « France-Soir », Adamo est maintenant majeur. Bientôt : demande d'emploi : ex-imprésario d'Adamo recherche emploi.

GRAZIA DOUANIER !

Maria Grazia Buccello, une des vedettes de « Guerre secrète » (voir notre critique pages 22-23), s'étonne : chaque fois qu'elle passe une frontière (dans le film elle en passe souvent !) les douaniers lui font subir la fouille... totale ! Il est vrai qu'en 1961 Maria a été élue Miss Italie et que ses mensurations (1,10 m de tour de poitrine) aient de quoi attirer l'attention des douaniers !... Nous vous garantissons l'authenticité de cet écho... un de nos rédacteurs déguisé en douanier assistait...

SAUTS ET SOTS

Toujours à propos de « Guerre secrète ». Apprenant que Bourvil avait refusé de se faire doubler pour les scènes dangereuses, Vittoria Gasman décida de tourner lui-même une importante scène au cours de laquelle il doit sauter d'un train roulant à vive allure. Bilan : 2 côtes enfoncées. Notre rédacteur en chef aussi courageux que... libertin nous a dit : « J'en fais autant. » Il est à la clinique pour quinze jours. Tout le monde le sait. Quand le chat n'est pas là... les souris dansent !

HARDI LE RODAGE

Notre « Françoise Hardy » nationale, à bord de sa Lancia Flavia, s'est retrouvée dans un fossé, dans la nuit du 10 au 11 juillet. Rien de grave... heureusement pour elle... et pour nous. A une certaine époque on rodait les voitures à moins de 120 km/h. Hardi le rodage... avec Françoise ! sachez-le !...

UN CHASSEUR CHASSE

Roger Vadim est parti aux Etats-Unis rejoindre Jane Fonda qui tourne à Hollywood : « La poursuite », sous les auspices d'Arthur Penn. Vadim en poursuite... tout arrive. Il y a peu de temps, il ne se dérangeait pas... au contraire.

Nous apprenons en dernière heure que ce serait pour le « bon » motif... Au fait et Catherine (Deneuve) ? le poursuit-elle ?

ADIEU MARGOT

D'après une récente statistique : 90 bébés sur 100 sont nourris au biberon. Adieu au charmant spectacle de Margot dégrafant son corsage... exhibant son « blanc téton ». Les pédiatres et la mode condamnent donc le sein. « Vive les dames de la bourse plate... une mode que nous ne partageons pas... et nous ne sommes pas les seuls... heureusement !

BLONDES AUTHENTIQUES

15 000 paires de faux cils vendus, chaque mois, à Paris. Mais il est également possible de teindre ses cils et tout ce que votre imagination suggère. Des blondes intégrales ?... Oui, messieurs !

URSULA : LE DOS LARGE

Virna Lisi, lors d'une interview à un grand hebdomadaire français et féminin, déclare :

— B. B. est merveilleuse. Elle devrait se marier. Jeanne Moreau, admirable. Ursula Andress. Ah ! oui, la dame viking qui a les épaules fortes...

Duel Romaine contre Viking-girl ? A savourer...

PARAIT TOUS LES MOIS

Brenot.

N° 3

Le Lido

L'Antiquité

Août 1965

Sommaire

BRENOT	p. 4
LE LIDO	p. 8
UNE HISTOIRE TRES « CANCANS »	p. 12
ETONNANTE ANTIQUITE	p. 16
« CANCANS CRITIQUES »	p. 22

CANCANS de Paris

127, av. des Champs-Élysees.

Le directeur de la publicaflan : Jean Kerffelec
Rédacteur en chef : Jackie Roland

Photos :
Paramount - Rank - M.G.M - Columbia - Gaumont - Cocinor - J.L.C - D. Frosnay.
Dessins :
Brenot - Berthe Jacques - J. L. B.

3169. — Imp. CRÉTÉ Paris. Corbeil-Essonnes.

Brenot

IL est et demeure le peintre de la sensualité bien portante, des jolies filles saines, des « mignonnes » pulpeuses... Il fut, dès la fin de la guerre, le père des « pin-up » françaises. Il a pour nom Raymond Pierre Laurent Brenot. Il doit une grande partie de sa célébrité à ces jolies filles à demi desbabillées, de ces fameuses « pin-up » qui furent les figures de proue symbolique des Liberty-Ships, les images chasse-cafard des G.I. ou des célibataires de tout poil. Mais Brenot n'est pas qu'un dessinateur d'affiches ou de « pin-up girls », (filles à épingler... au mur des chambrées, ou dans les cabines de camions). Non il est et demeure un peintre sensible, et grand portraitiste, un artiste de grand talent, fidèle à la peinture classique... et moderne.

— Je me rappelle parfaitement que j'avais douze ans quand j'ai fait mon premier nu ... potable. Et, dit-il, dans un sourire presque timide. Et si je m'en souviens si bien, c'est parce que j'ai oublié la feuille dans un cahier de classe, et que mon premier admirateur fut naturellement mon professeur. J'ai eu beau essayer de le persuader que mes intentions étaient plus pures que ses idées, il n'a pas voulu me croire et j'ai été sévèrement puni.

Aujourd'hui, il est l'auteur de plus de 20 000 dessins de « pin-up », d'illustrations, d'environ 1 000 affiches, de centaines de toiles à la gloire de la femme, d'innombrables portraits et d'un grand nombre de compositions et de paysages. Mais le « style Brenot » demeure visible, même dans les très rares natures mortes qu'il s'est amusé à peindre. Sensibilité et nuance, équilibre et structure, car Brenot demeure un artiste de formation classique, *il sait dessiner*, et connaît parfaitement la peinture et les secrets chimiques qui lui sont propres. Quand il *construit* une toile... portrait, nu, ou paysage, il prépare longuement son œuvre, retrouvant les gestes et les techniques des grands peintres du XVIII[e] siècle.

— *Croquis, esquisse, pochade, ensemble à la dimension, grisaille, glacis et enfin couleurs...*

Les dessins et les peintures classiques et même surréalistes de ses débuts l'ont conduit très rapidement à devenir le maître du dessin « féminin » français, sinon européen.

Qu'elles rehaussent de leur charme à la fois sophistiqué et virginal les dentelles d'une gaine ou d'un soutien-gorge, qu'elles vantent les mérites d'une lessive ou d'une peinture, qu'elles illustrent une nouvelle ou qu'elles reposent simplement sur les feuilles d'un calendrier, les *filles* de Brenot sont très personnelles. Elles portent sa griffe et sa marque qui les identifient mieux encore que sa signature.

— Tiens, cette fille on dirait un Brenot..., est devenu à Paris une classification propre à certain canon de la beauté féminine.

Certes, ses filles ainsi créées sont parfois trop belles pour être vraies... Et le peintre avoue :

— Très souvent, mon dessin est le résultat de plusieurs croquis. Il m'arrive de faire de véritables puzzles et de donner à l'un de mes modèles les seins d'une autre jeune fille, et les hanches d'une troisième, si ce n'est les jambes d'un précédent dessin. Ou encore, cocktail moins artificiel, j'emprunte à l'une ses traits et ses hanches, à cette autre ses jambes et son torse. Souvent, je me demande ce que pensera le fiancé ou le mari de mon modèle lorsqu'il découvrira ainsi « sophistiqué » la dame de ses pensées.

— Quel est le premier tableau ou dessin que vous ayez vendu ?

Brenot réfléchit un instant. Il est appuyé à la large baie de son atelier-appartement de l'avenue de Versailles. Le soleil de juin, la belle lumière de Paris inondent d'une couleur chaude les beaux meubles anciens et les collections personnelles du maître. Avec un sourire mélancolique, il tourne vers moi un regard chargé d'images déjà lointaines.

— Mon premier tableau, une aquarelle, m'a rapporté cent sous. Tout rond. J'avais treize ans, c'était donc un an après le coup de la fille nue de l'école. A l'Hay-les-Roses, je peignais dans un jardin qui dépendait de l'asile d'aliénés. Il y avait des folles gentilles qui venaient me parler de leur cousin le Président de la République, ou de projets mirobolants. Un jour, une vieille dame s'est approchée de moi et m'a demandé de peindre la maison qui bordait le jardin, une petite maison avec des volets verts et un toit rouge vif.

» Pour lui faire plaisir, j'ai fait une petite aquarelle, elle l'a prise et m'a

BRENOT

Voici l'artiste posant pour **Cancans** dans son splendide atelier Chez Brenot, l'érotisme se marie avec l'histoire Devant lui, nous nous trouvons dans un autre monde

donné cinq francs. Elle a traversé la rue et elle est entrée dans la petite maison... Ce n'était pas une folle, mais moi, devant une pareille somme (à l'époque, et pour mon âge), j'en étais parfaitement persuadé.

» Sept ans plus tard, j'ai réellement vendu mes trois premières jolies filles, après avoir été graveur, dessinateur industriel, dessinateur de lettres. C'était en 1933.

» Depuis... beaucoup me classent comme un dessinateur ou un peintre de pin-up... et pourtant je voudrais laisser un autre souvenir de moi. »

Que Brenot se rassure, il est certainement autre chose qu'un talentueux créateur de jolies filles déshabillées, témoin ces extraordinaires toiles qui couvrent les murs de son atelier, un classicisme de bon goût s'allie à une sensualité dans laquelle chante la nacre des chairs, la transparence des peaux, l'envoûtement charnel des plénitudes avouées. Autre preuve du talent, la composition recherchée, la tradition retrouvée des volumes, et, nouveauté, cette recherche du gros plan panoramique. Un portrait ou un nu ainsi traité par Brenot prend une ampleur, une importance difficilement soutenable... La peinture trone le mur, la composition si petite soit-elle « écrase » littéralement les autres compositions traitées différemment.

Au travers de ces tranches de peintures taillées semble-t-il dans de gigantesques fresques se dévoile l'âme du peintre... Car Raymond Pierre Laurent Brenot demeure un inassouvi comme tous les artistes. Pour preuve... Son goût du romantisme, sa passion pour les vieilles choses : meubles, armures, voire même les sarcophages égyptiens. Sa folie la plus *raisonnable* fut l'achat, il y a quelques années, d'un château historique...

— J'avais le choix, dit-il dans un sourire malicieux, histoire de faire râler les copains... ou une Rolls... ou ce château... Depuis qu'il est le châtelain de Lémeré (Indre-et-Loire), Brenot, ou plus exactement propriétaire du château historique de Le Rivau (à 11 kilomètres de Chinon), il semble avoir satisfait à un de ses plus chers rêves de jeunesse... avoir une preuve agréable et solide de sa réussite. La légende nouvelle prétend que des milliers de jolies filles à demi nues hantent maintenant les nuits de ce haut lieu féodal du XII[e] siècle... Ce sont les anciens modèles qui poursuivent dans ses rêves Brenot, maître de pin-up françaises.

J.-L. C.

Habitant dans un cadre de rêve, l'esprit créateur du peintre sait faire vivre des créatures, elles aussi « de rêve », ne croirait-on pas cette personne sortie d'un livre ou d'un château.

Tremot 1

Tremot 8

SHOW SHOW LE LIDO

Le Lido ? Etrangers et provinciaux en parlent comme d'une institution nationale, une curiosité des plus françaises, des plus parisiennes, au même titre que la tour Eiffel ou le Musée du Louvre. Une tour Eiffel qui ondule, des Jocondes superbes en chair et en os...

« Quelle nuit » ! Le Lido fidèle à sa tradition, son international prestige, offre un spectacle de grande classe : rapidité, mort des « temps morts », parfaite chorégraphie, costumes somptueux sont les mots d'ordre de la revue. Revue animée par 50 girls, des chanteurs, danseurs, patineurs, cascadeurs, escrimeurs, jongleurs, clowns, équilibristes et fantaisistes. Trois heures durant les girls évoluent : dansent, soutent, chontent, patinent

Sous vos yeux éblouis, apparaissent des jambes au galbe parfait, des corps délirants, pétillants de rythme, des costumes superbes, coquins et raffinés : un maillot de dentelle champagne moulant les formes irréprochables de Nélida (une danseuse dont la chute de reins laisse rêveur...) →

Le spectacle ? Découvrez-le, dégustez-le, croquez-le tel un fruit à la fois acide et voluptueux

« Nuit à Paris », **« Nuit dans le train »**, que n'aimerait-on croiser ces voyageuses légèrement vêtues ! **« Nuit d'élégance »**, un erotique défilé digne de « la Haute Couture ! » **« Nuit brésilienne »**, tressaillements échos, sambas, trémoussements ; Nélida plus émouvante que nue disparaît dans le tonnerre d'une cascade jaillissant de la scène **« Nuit 1900 »**, demi-mondaines, cocottes, cancans, feux d'artifice : une page d'histoire croustillante. **« Grenade »**, fantasia espagnole sur un rythme de cancan ; un cheval blanc enlève l'érotique et poétique Nicky Gorska **« Frédérick et Gina »**, d'admirables patineurs : une patinoire silencieuse couvre la scène en quelques secondes, performances à la taille du Lido. Sans oublier les **Curibes**, agiles acrobates, **Gil Dove**, un jongleur rêveur, **Gine Donati**, un burlesque inattendu.

Erotisme, beauté, souplesse, charme, fantaisie, somptuosité : un cocktail à déguster au LIDO !...

« Quelle nuit ! »

Si ce spectacle ne vous fait pas rêver — eh bien, allez à la pêche...

LE LIDO

RENCONTRE AVEC PIERRE-LOUIS GUERIN DIRECTEUR DU LIDO

PIERRE-LOUIS GUERIN, qui êtes-vous ?

— Ma définition est la suivante : j'aime, je vis pour le Lido, ma passion est là. En France, comme aux Etats-Unis, je suis considéré comme un « découvreur de talents ». Chaque année, je fais le tour du monde. Au hasard de mes voyages, je trouve des idées de numéro. C'est d'un voyage en Amérique du Sud qu'est né « Nuit Brésilienne ».

— Avez-vous un violon d'Ingres ?

— Le Lido.

— Votre type de femme ?

— Les grandes filles blondes.

— Découvreur de talents, mais encore ?

— J'assure depuis 1945 la direction du Lido, des numéros du Lido ont été repris, actuellement par la T.V., par d'autres cabarets Nous avons été les premiers du « Floor Show ».

— Qu'est-ce que le Floor Show ?

— Spectacle se déroulant sur une scène en avancée dans la salle. C'est une conception qui exige une très grande perfection.

— La troupe voyage ?

— Chaque année, le Lido s'installe pour dix-huit mois au « Studust » de Las Vegas.

— A Las-Vegas, la revue est-elle française ?

— C'est une importation strictement française. Costumes, préparatifs, chorégraphies, conceptions sont mises au point en France.

— Budget de la revue en France ?

— 250 millions.

— Budget de la revue aux U.S.A. ?

— 500 millions.

— Les danseuses, les auditionnez-vous ?

— Jamais, Miss Bluebelle, directrice du ballet, auditionne des filles dans tous les pays du monde... C'est une main de fer dans un gant de velours !

— Nous avons aimé Nelida Pour nous, c'est plus qu'une danseuse, mais un personnage

— Nelida est Argentine, âgée de vingt-huit ans, mère d'un garçon de dix ans, mariée à Lobato, danseur, qui est également son chorégraphe. Elle est célèbre et danseuse en Amérique Latine depuis dix ans C'est une « bête de scène » qui porte en elle le feu d'une Josephine Baker ou d'une Mistinguett. Nous misons beaucoup sur elle... qui sait ? peut-être en 1966...

BERTHE NEVIERE.

Cancans a préféré :
Frederick et Gina, les patineurs, Les Mystères de Grenade, Nuit Brésilienne et... 1900

Cancans a dîné :
Pour 70 F par personne, une demi-bouteille de champagne, service compris

Après le spectacle « Cancans » vous conseille, mesdames, les vêtements de nuit de ce genre Vous serez ravi

pas sur la bouche...

Une nouvelle de Henri Latras

— Qu'est-ce que je pouvais faire là ? J'y étais bien depuis une heure. Jennifer n'était pas venue et je n'aime pas être seul en surprise-party. Jennifer ? C'est la filleule de Maman que je devais accompagner et qui est tombée malade à la dernière minute. Impossible de trouver une autre fille. Les garçons avaient de la chance d'être venus avec leur partenaire ; j'aurais bien voulu être à leur place. Toutes les pièces de l'appartement étaient remplies de couples ; ils n'avaient visiblement pas envie d'être dérangés.

Plus personne avec qui danser : autant aller au cinéma ! Je m'apprêtais à quitter l'endroit, lorsqu'elle entra ! Malgré son air de reine offensée, je vis tout de suite que c'était la compagne qu'il me fallait pour la soirée. Elle ne m'avait pas vu et se dirigea immédiatement vers le buffet. Je la laissai faire, car personne ne l'avait encore remarquée. Comment m'y prendre ? Ma timidité m'embarrassait toujours dans ces moments-là. Je rassemblai tout mon courage. L'oncle Fred — officier de carrière — avait une devise, mais il l'employait à d'autres fins : « Conquérir, c'est aller de l'avant » Ce que je fis.

— Pourquoi êtes-vous toute seule ?

— ...

— Hmmm... Vous attendez quelqu'un ?

— Je vous prie de ne pas m'adresser la parole, je ne vous connais pas !

Je m'empressai de chercher la maîtresse de maison — que je connaissais à peine — et de lui expliquer l'affaire. Nous revînmes ensemble vers mon inconnue :

— Salina, je te présente Jarvis. Il fait des études d'Histoire à l'Université. Jarvis, je te présente Salina qui vit avec sa mère.

Ce protocole désuet me fit sourire ironiquement. Salina était aussi froide qu'auparavant, mais se força à sourire.

— Enchantée.

— Moi de même, ajoutai-je en jouant le jeu.

La maîtresse de maison nous laissa.

— M'accordez-vous cette danse ? demandai-je à Salina en m'inclinant légèrement.

— Oui.

Je la pris dans mes bras en la collant immédiatement contre moi. Elle était ébahie et eut tout juste le temps d'avaler sa tartine de caviar. Contrairement à ce que je pouvais penser, elle ne chercha pas à m'éloigner, tout au contraire.

— Pourquoi êtes-vous venue toute seule ?

Maintenant que nous avions été présentés, ma question avait toutes les chances d'obtenir une réponse.

— L'ami qui devait m'accompagner est tombé malade à la dernière minute. C'est ennuyeux, n'est-ce pas ?

A qui le dit-elle ? Je me sentais déjà plus à mon aise. Le cap de la conversation banale était passé.

Suite page 20

RAGEUSE

Une prostituée racole :
— Tu viens, mon loup ?
— Je ne peux pas, répond le monsieur, j'ai la rage.

A DEGUSTER EN VRAC

Pierre Etaix à qui on demandait s'il aimerait tourner avec Charlie Chaplin :
— Moi, oui... mais lui ? Ok Charlie !

Irena Demick collectionne les pipes. Cliff Robertson lui en a envoyé de merveilleuses ayant appartenu à des tribus indiennes décimées. Collection sans conséquence.

Ursula Andress savoure Mastroianni, son partenaire de « La septième victime », au sens propre. D'après les dires de la belle Ursula.
— Marcello est aussi savoureux qu'un plat (épicé) de spaguettis au parmesan.

Jeanne Moreau se promène chez elle (dommage !) en collant rouge sang afin d'être inspirée pour son prochain rôle de pyromane dans « Incendie cardinesque ».

Nathalie Wood a reçu de son fiancé une Rolls modèle 1920 : gadget de luxe remis à la mode par Carroll Baker... mais Nathalie n'est guère pressée d'épouser ce royal soupirant !

B. B. collectionne les cannes à pêche. On change d'appâts et vive le ver de vase !

NE FAITES PAS LE SINGE

Sheila a son gorille... pour protéger sa villa sur la route de Louvier... Certain cantonnier serait-il émoustillé par les charmes de la « collégienne de la chanson » ?
Gorille au curriculum vitæ irreprochable : Maurice Cieutat, champion de boxe, « protégea », lors de leur passage à Paris, Liz Taylor et Richard Burton.

QUATRE POUPEES

Scandale, en Italie, au sujet du film « Le bambole » (Les poupées) Gina après ses débâires au Festival de Cannes se retrouve avec un procès sur les bras certaines scènes de lit ont été jugées osées par la censure.

Le film se compose de quatre sketches

1. Virna Lisi, une nymphomane... pourquoi pas ?

2. Monica Vitti, une jeune mariée, ayant avec son époux des problèmes de « soupe »... très pot-au-feu

3. Gina Lollabrigida, amoureuse du neveu d'un austère prélat... c'est à ce moment que la censure italienne grince.

4. Elke Sommer, fille mère à la recherche d'un père dans la ville papale : un certain sens de l'à-propos !

Mais faites comme nous : Passez au moins deux heures avec « Les poupées ».

Elke-Ulla, une poupée cherchant un père pour son fils.

Sur la paille
vaille que vaille

AMOUREUSE, ÉROTIQUE,

ETONNANTES ADORATIONS

L'Antiquité connut et respecta les cultes de Bacchus, Priape, Phallus, Vénus. Cultes qui furent des célébrations de la vie sexuelle et procréatrice.

Aux Indes, on rencontre le phallus, représentation mâle, sur les places publiques ; il reçoit les offrandes des femmes craignant la stérilité. En Egypte on faisait en son honneur des processions. A Rome, en Grèce, durant les Bacchanales célébrant l'organe mâle, des mères de famille respectables lui tressaient des couronnes, on faisait asseoir les jeunes épousées sur le simulacre afin d'assurer leur fécondité. Parallèlement, le culte de Vénus avait ses célébrations : les libérales. A Rome, dans toute l'Antiquité, le phallus était représenté de manière courante : amulettes, médailles, objets domestiques, décoration de maison, de char de triomphe. Ces cultes pratiqués avec respect connurent à l'époque de la corruption de Rome un prétexte à des orgies, débauches, crimes, adultères, ils furent vivement attaqués et condamnés par Tite-Live.

Les fêtes de Bacchus avaient lieu cinq jours par an. Cinq jours pendant lesquels les courtisanes se montraient complètement nues, afin de mieux séduire et satisfaire au culte du dieu. Des jeunes gens et jeunes filles choisis pour leur beauté étaient désignés pour officier au culte de Bacchus et de Vénus. Il était procédé durant ces fêtes à des séances d'initiation.

POLYGAMIE ET FAMILLE

Deux formes de vie sont autorisées et... légalisées : la vie luxurieuse et la vie conjugale. D'après Demosthène, la vie sexuelle et conjugale d'un homme se décompose ainsi :

LIBERTINE ANTIQUITÉ

« Nous avons des amies (bétaires) pour la volupté de l'âme ; des filles (concubines) pour la satisfaction des sens, des femmes légitimes pour nous donner des enfants de notre sang et garder nos maisons. »

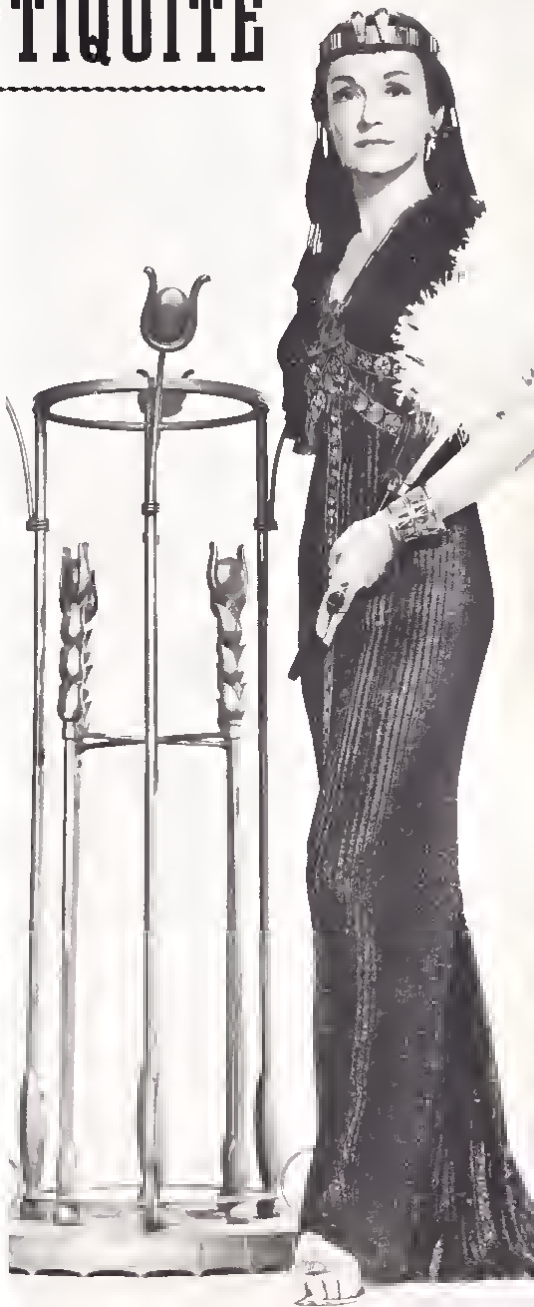
Or la femme légitime menait une existence austère, en dehors de toute vie active, et elle était sévèrement punie en cas d'adultère. Les seules femmes vertueuses qui s'occupaient de philosophie furent la femme et la sœur de Pythagore, puis les quatre filles du même philosophe. Seules les courtisanes pouvaient être lettrées, philosophes, poétes, mener une vie active.

Mais, à l'intérieur des gynécées, les femmes souffraient de leur isolement... Les divertissements, les biens existaient tout autant dans leur foyer que dans les harems orientaux. Certaines dressaient des esclaves à leurs besoins amoureux. Aristophane raconte que les femmes épilaient leur sexe afin de permettre les baisers les plus raffinés. Or les femmes, à Athènes comme á Rome ou á Corinthe, fréquentaient les bains publics (800 á Rome), célèbres par les orgies, les adultéres qu'ils provoquaient. Certaines pratiquaient ouvertement leurs tendances lesbiennes... d'autres n'accordaient à leurs amants que la caresse préférée de Sapho : les fellatrices », et dressaient spécialement des esclaves-enfants : « les fellatores ». Ce vice fut si répandu qu'un philosophe satirique disait :

« O nobles descendants de la déesse Vénus, vous ne trouverez bientôt plus de lèvres assez chastes pour lui adresser vos prières ! »

Sous Néron, et Héliogabale, la dissolution des mœurs atteint son paroxysme. De riches matrones romaines s'abandonnent aux étreintes stériles des eunuques et élévent des esclaves dont elles font des eunuques ! Martil, en s'égayant sur Géha, écrit à Panmeus :

« Tu demandes pourquoi ta chére Géha est entourée d'eunuques ? C'est qu'elle veut être baisée, mais non engrossée. »



AMOUREUSE, ÉROTIQUE, LIBERTINE ANTIQUITÉ

Juvénal, ironique, commente les besoins amoureux des femmes légitimes : « Si le galant fait défaut, qu'on appelle les esclaves ; si les esclaves ne suffisent point, on mandera le porteur d'eau. Messaline, femme légitime de l'empereur Claude, fut un exemple d'incondnite notoire. La nuit, elle fuit le palais impérial pour se livrer à la prostitution. » Pline relate les ardeurs et désirs inouïs de cette impératrice et prétend qu'elle fit avec une courtisane connue un concours... Messaline fut victorieuse après avoir soutenu en un jour et une nuit... vingt-cinq assauts.

Mais quelles que soient les licences que les femmes légitimes prenaient avec la loi... elles risquaient la peine de mort. Tandis que les hommes pouvaient entretenir au foyer leurs concubines et légitimer les enfants issus de ces unions, pouvaient de plus jouir des faveurs de Laïs ou Phryné, de manière tout à fait légale !

L'antiquité vue au cinéma

ou alors vue par le peintre

PRETRESSES DE L'AMOUR

Chez tous les peuples de l'Antiquité, la prostitution est, à l'origine, religieuse, puis légalisée ! c'est l'offrande de la virginité des filles pour calmer la colère des dieux.

Vénus est la protectrice des courtisanes.

Le peuple hébreu, malgré la loi de Moïse interdisant aux juives de favoriser la prostitution et de s'y livrer, fut très corrompu. Moïse, âgé de plus d'un siècle, prit une Ethiopienne pour concubine. Samson épousa une prostituée. Salomon aima des femmes d'origine diverse. Le roi David faisait réchauffer sa couche par une jeune fille vierge. Salomon possédait un harem de sept cents femmes !..

Mais à Corinthe, Athènes, certaines prostituées appelées hétaïres (hétaïras : amie - amante) connurent richesses, gloire, célébrités, recevaient dans leurs palais hommes d'Etat, gens de finances, poètes, orateurs, philosophes. Elles étaient musiciennes, cultivées, leur grande beauté se doublait d'une grande intelligence. Sans se compromettre, Socrate et Périclès se rendent chez Aspasie. Aspasie fondait à Athènes une école de volupté et enseignait les raffinements du baiser. Plus tard, Aspasie devint la femme de Périclès.

Laïs, née en Sicile, établie à Corinthe, fut une des hétaïres les plus riches. L'illustre Démosthène vint lui rendre visite. Lui demanda le prix d'une de ses nuits :

— 10 000 drachmes !

— Je n'achète pas si cher un repentir, réplique étonné l'orateur.

— C'est pour ne pas avoir à me repentir aussi que je demande ce prix ! répond insolemment Laïs.

DELPHINE VIERRE

Suite dans le numéro 4 de « Cunivans »

« En-Tulle toi, tu l'emoustilleras. »

ATTENTION!!!

NOTRE
PROCHAIN NUMÉRO :
UNE "CAROLL"
ET...
ET...

pas sur la bouche...

— Oui, fis-je, c'est exactement ce qui m'est arrivé.

Elle pesait dans mes bras et c'était bien agréable. Nous continuâmes à danser : c'était une série de slows. La conversation que nous menions ne m'empêcha pas de me rappeler la devise de l'oncle Fred. Je commençais à être plus pressant et elle ne se défendait guère. Je devins tendre et ça ne semblait pas lui déplaire. Nous dansions maintenant joue contre joue.

Avec beaucoup de délicatesse et de lenteur, j'approchai mes lèvres des siennes jusqu'au moment où elle lança, en détournant les lèvres :

— Pas sur la bouche !

Je ne me fis pas prier et embrassai son visage en ayant soin d'éviter sa bouche. Mes mains la caressaient avec science, si bien qu'elle finit par se montrer coopérante. Nous y trouvâmes du plaisir. Les moments de folie passés, j'essayai à nouveau de l'embrasser sur les lèvres. Et ce fut à nouveau le :

— Pas sur la bouche... je ne veux pas avoir d'enfant.

Quel ne fut pas mon étonnement. La première fois, j'avais cru à de la pudeur. A présent qu'elle s'était expliquée, je ne comprenais absolument plus. Nous nous assîmes sur un canapé accueillant. Là, les caresses reprirent de plus belle. Je me fis de plus en plus entreprenant et elle me laissait toujours faire. Jamais je n'aurais cru... Mais, puisqu'elle ne voulait pas être embrassée sur la bouche pour ne pas avoir d'enfant, rien ne m'empêchait de croire que...

Je l'entraînai, titubante, dans une pièce voisine et, dans cette pièce, il se passa des choses fort agréables — pour Salma, c'était bien entendu la première fois — qu'il est plus convenable de vous laisser imaginer. Quant à sa bouche, je peux vous assurer que je n'y ai pas touché. Ce que femme veut...

Henri LAFRAS.

Françoise Dorléac pendant le tournage de — *Photo de travail - Columbia*

FILMS

GENGIS KHAN

Yesugui, accompagné de son fils Temujin et de l'astrologue Geen, sont attaqués par les Merkits commandés par Jamuga et capturés. Temujin devenu grand s'échappe, ainsi que Geen et Sengal. Il harcèle Jamuga et lui enlève sa fiancée Bortei et l'épouse. Celle-ci se fera enlever par son père et torturer. Temujin reprend sa femme et part en Chine. Arrivé à Pékin, les Chinois sont attaqués par les Mandchous. Temujin lève une armée, place ses beaux-frères à la tête, défait l'envahisseur qui avait à sa tête Jamuga. On décerne à Temujin le titre de « Gengis Khan », puis Jamuga s'évade. Gengis Khan s'enfuit de Pékin, retrouve Jamuga, le provoque en duel, le tue. Mais, blessé à mort, il remet son empire entre les mains de sa femme et de ses beaux-frères, ses enfants étant encore trop jeunes.

Un film Columbia, de Henry Levin ; produc. : Irving Allen, avec Omar Sharif, Stefen Boyd, James Mason, Eli Wallach, Robert Morley, Françoise Dorleac.

GUERRE SECRETE

C'est le combat que se livrent quotidiennement les agents de l'Est et de l'Ouest. Tous les coups sont permis. On tue, on torture, on viole et l'on kidnappe. Mais on ne reçoit jamais de médailles.

Bourvil joue les James Bond, saute d'un toit sur une voiture, plonge d'un hélicoptère dans la mer, sort d'une voiture immergée par vingt mètres de fond. D'ailleurs Henry Fonda a dit : « Vous ne me ferez jamais croire qu'avant d'être acteur ce gars-là n'était pas acrobate. » (Une corde de plus à l'arc de Bourvil.)

Un film Gaumont, avec Bourvil, Henry Fonda, Vittorio Gassman, Annie Girardot, Georges Marchal, Peter van Eyck ; réalisation de Terence Young - Christian Jaque - Carlo Lizzani.

LES CHIENS DANS LA NUIT

Manuel le Joueur pousse sa femme Tassoula dans les bras de Georgian Kaleydis, neveu d'un banquier. Mouiati, aide de sa sœur, mène le jeu. Georgian renfloue l'affaire de Manuel. Simon le banquier découvre l'affaire et menace. Georgian accepte de supprimer le vieillard. Tassoula veut refaire sa vie avec Georgian, mais découvre lors d'une dispute le crime. Elle veut fuir, mais Mouiati la violente. Elle réussit à s'enfuir et dénonce toute cette fine équipe. Elle sera acquittée et se retire dans l'oubli, aidée par Mani Mikolos.

Un film Cocinor - Marceau - Cocinor Sport-films, de Willy Rozier, avec Georges Rivière, Jean Sobieski, Jenny Astrue, Jacques Ardennes, Georges Lyman et Claude Nerval.

JO LIMONADE

1880. L'Ouest américain est la proie des gens sans moralité, sans loi, etc., lorsque apparaît le justicier Jo Limonade. Il remplace les alcools par la limonade et les chansons paillardes par des cantiques. Les méchants sont vaincus et Jo épouse une jolie et tendre jeune fille. « Film très comique que nous avons aimé »

Un film Cocinor, de Oldrich Lipsky, avec Jo Limonade, Winni Fred, Doney Badman, Ezra Goodman, Tornado Lou et Hogo Fogo.

LA ROLLS-ROYCE JAUNE

Dix ans d'aventures d'une voiture splendide. Achetée en 1930 par un marquis qui la donne à son épouse, celle-ci y retrouve son amant. Le marquis revend la Rolls-Royce. En Italie, la voiture est achetée par un gangster qui l'offre à sa maîtresse. Celle-ci trompe d'ailleurs son ami avec un photographe. A Trieste, en 1941, la voiture se retrouve à vendre. Une Américaine l'achète pour regagner la Yougoslavie. Elle transporte un clandestin, qui est un « monsieur qui fait de la politique ». La Rolls-Royce fait quelques voyages tumultueux, puis se retire aux Etats-Unis.

Un film Metro-Goldwyn-Mayer. Produc. : Anatole de Grunwald, avec Rex Harrison, Jeanne Moreau, Edmund Purdom, Moira Lister, Isa Miranda, Roland Culver, Michael Mordern, etc.

... fondateur : le magazine de l'actualité artistique ... prix : 9 f.

cancans

DE PARIS

Nous vous souhaitons de bonnes vacances

dans notre prochain numéro :
Pas folle Carroll !
le Casino de Paris.
un "top-secret" Platine.